

être étudiée, ainsi que le suggère le Dr Ferguson, par un comité d'experts, d'hommes de la science qui s'y entendent.

M. CHISHOLM.—Je crois que ce n'est guère une question qui puisse être examinée par le comité au complet, parce que nous sommes parfaitement dans les ténèbres. Nous ne sommes pas un jury et nous sommes incapables de donner une opinion sur le sujet. C'est une question qui appartient à des experts et je suggérerais qu'elle soit renvoyée à un sous-comité composé de médecins. S'il est à désirer que ce comité fasse rapport à la Chambre qu'une commission soit nommée, je recommanderais cela aussi. Je sais que la maladie a pris des proportions graves dans ma propre province, et je crois qu'elle existe aussi dans les autres. Je sais que là où la maladie existe dans ma propre province, elle venait d'Ontario.

Dr McDONALD.—Je partage entièrement l'opinion de mon ami le docteur Ferguson, dans ce sens, que c'est une question qui ne peut être examinée par un comité mixte; mais je crois qu'à cause de son importance, il serait opportun que ce comité demande à la Chambre de nous constituer en comité spécial pour nous enquérir de l'affaire à la prochaine session, avec pouvoirs de faire venir documents et témoins, et faire un rapport à la Chambre sur toute la question, non seulement quant à la maladie tuberculeuse, mais relativement à tous les maladies contagieuses; et en agissant ainsi, nous pourrions en étudier un plus grand nombre qu'avec les témoignages que nous avons ici. Je suggère, conséquemment, qu'un sous-comité ne soit pas nommé maintenant, mais que la Chambre soit priée de nommer un comité.

Dr ROOME.—Ce monsieur s'est donné beaucoup de peine pour préparer le travail dont il va aujourd'hui nous faire part, et il n'y a pas de doute qu'il exposera son sujet d'une manière telle que, bien que quelques-uns d'entre nous, peut-être, ne soient pas qualifiés pour comprendre ces questions techniques, il sera intéressant pour eux dans ce sens qu'il indiquera comment cette maladie se communique de l'animal à l'homme. C'est une question contestée et les médecins diffèrent d'opinion. Je crois que vous trouverez peu de médecins qui diront que cette maladie peut se communiquer de cette manière; mais s'il peut jeter un nouveau jour sur le sujet, je crois que nous devrions prendre son travail en considération. Je n'ai pas de doute qu'il nous donnera des renseignements qui nous seront utiles.

Le PRESIDENT.—Le Dr Playter a fait son exposé au comité mais il peut se faire qu'il ait d'autres remarques à présenter.

Dr PLAYTER.—Je n'ai pas l'intention de retenir le comité par un long discours; je n'ai pas préparé un travail spécial, mais j'ai un grand nombre d'extraits que je pourrai lire si le comité l'exige. Ces extraits sont tirés des meilleures autorités. J'ai cru que je pourrais lire ces lettres dans le but de démontrer que la maladie augmente. Il y a un point dont on n'a pas parlé, et c'est la question relative à la viande de ces animaux. Elle est d'une importance égale à l'autre, sauf que les jeunes gens font un plus grand usage de la viande; mais, en somme, la viande est toute aussi importante, peut-être. En Allemagne et en Angleterre, il y a un système d'inspection, et on a constaté qu'une moyenne considérable—de 6 à 7 pour cent—des animaux engraisés et abattus pour le marché sont atteints de tubercules. C'est l'opinion d'un certain nombre des meilleures autorités que la viande communique la maladie plus facilement que le lait, à moins que le pis de la vache ne soit malade. Le *British Medical Journal* dit que la vache continuera de donner du lait avec plus d'abondance même, après que les tubercules l'auront atteinte, et qu'elle engraisera facilement. Il y a quelques années, j'ai constaté à Toronto qu'on avait l'habitude d'acheter des bestiaux maigres à l'automne, de les engraisser avec des déchets et du grain dans le cours de l'hiver et de les abattre au printemps. Pendant l'hiver le lait était fourni à la ville. Ceci se fait constamment dans d'autres villes, et je crois qu'il n'y a guère de doute, cette maladie étant si commune, que presque toutes ces vaches étaient atteintes de la maladie, sinon toutes. Ainsi le lait et la viande étaient infectés à la fois. Il y a deux ans, j'ai publié un pamphlet qui donne les plus anciennes et les meilleures autorités sur ce sujet, et comme je n'ai pas préparé de travail spécial, je le remets entre vos mains. Je désire tout simplement soumettre cette matière au comité, et je suis prêt à répondre aux questions que les